

L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE ET LA BIENVEILLANCE

Le premier jour de classe, alors qu'elle se tenait face à ses élèves de cinquième année, Madame Martin leur dit un mensonge.

Comme la plupart des enseignants, elle posa les yeux sur eux et déclara qu'elle les aimait tous de la même manière. Mais cela était impossible. Car, assis au premier rang, avachi sur sa chaise, se trouvait un petit garçon nommé Pierre

Madame Martin avait déjà remarqué Pierre l'année précédente. Il jouait peu avec les autres enfants, ses vêtements étaient sales et il avait constamment besoin d'un bain. De plus, son comportement était parfois désagréable.

Avec le temps, elle en vint à prendre un malin plaisir à corriger ses copies d'un large trait rouge, à marquer des croix appuyées et à inscrire un grand « F » en haut de ses devoirs.

Dans cette école, chaque enseignant devait consulter les dossiers scolaires de ses élèves. Madame Martin repoussa celui de Pierre jusqu'au dernier moment. Mais lorsqu'elle l'ouvrit enfin, elle fut bouleversée.

La maîtresse de première année avait écrit : « Pierre est un enfant brillant, au rire facile. Il travaille proprement et fait preuve de bonnes manières... Il est un vrai rayon de soleil. »

L'enseignante de deuxième année notait : « Pierre est un excellent élève, apprécié de ses camarades. Mais il est inquiet : sa mère est gravement malade et la vie à la maison est difficile. »

Puis, en troisième année : « La mort de sa mère l'a profondément affecté. Il fait de son mieux, mais son père ne lui accorde que peu d'attention. S'il ne reçoit pas d'aide, cela aura des conséquences sur lui. »

Enfin, en quatrième année : « Pierre est renfermé, il s'intéresse peu à l'école. Il n'a presque pas d'amis et s'endort parfois en classe. »

En lisant ces mots, Madame Martin comprit tout. Honteuse, elle regretta son comportement. Son malaise grandit encore lorsque vint le jour de Noël et que ses élèves lui offrirent des cadeaux. Ils étaient joliment emballés, tous, sauf celui de Pierre : un paquet grossièrement enveloppé dans du papier brun, récupéré d'un sac d'épicerie.

Elle prit soin de l'ouvrir au milieu des autres présents. Certains élèves éclatèrent de rire en découvrant un bracelet en strass auquel il manquait plusieurs pierres, ainsi qu'un flacon de parfum presque vide. Mais elle fit taire les moqueries en s'extasiant sur la beauté du bracelet, qu'elle passa aussitôt à son poignet, et en déposant quelques gouttes de parfum sur son poignet.

Ce jour-là, Pierre resta après la classe juste assez longtemps pour lui murmurer : « Madame Martin, aujourd'hui, vous sentez comme ma maman... »

Lorsqu'il fut parti, elle pleura pendant une heure.

Ce jour-là, elle cessa d'enseigner la lecture, l'écriture et l'arithmétique. À la place, elle se mit à enseigner aux enfants. Elle porta une attention particulière à Pierre. À mesure qu'elle l'encourageait, son esprit semblait s'éveiller. Plus elle croyait en lui, plus il répondait vite. À la fin de l'année, Pierre était devenu l'un des meilleurs élèves de la classe. Et, malgré son mensonge du premier jour, il devint son élève préféré.

L'année suivante, Madame Martin trouva un mot glissé sous sa porte. C'était Pierre. Il lui écrivait qu'elle était la meilleure enseignante qu'il ait jamais eue.

Six ans plus tard, une autre lettre arriva : il terminait brillamment son lycée, troisième de sa promotion. Et elle restait, à ses yeux, la meilleure enseignante de sa vie.

Quatre ans après, une nouvelle lettre. Il racontait que, malgré les épreuves, il avait persévéré et allait bientôt obtenir son diplôme universitaire avec les plus grands honneurs. Il lui réaffirmait qu'elle était toujours son professeur préféré.

Encore quatre années passèrent. Une autre lettre arriva. Cette fois, il lui annonçait qu'après son baccalauréat, il avait décidé d'aller plus loin. Il signait désormais : Dr. Pierre Dupond
Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Un printemps, Madame Martin reçut une dernière lettre. Pierre lui écrivait qu'il avait rencontré une femme et qu'il allait se marier. Son père étant décédé quelques années plus tôt, il espérait qu'elle accepterait de s'asseoir à la place traditionnellement réservée à la mère du marié.

Bien sûr, elle accepta.

Et devinez quoi ? Ce jour-là, elle porta le bracelet, celui aux pierres manquantes. Et elle prit soin de mettre le parfum que Pierre avait reconnu autrefois, ce dernier Noël avec sa mère.

Lorsqu'ils se retrouvèrent, ils s'étreignirent longuement. Dr. Pierre Dupond lui murmura à l'oreille :

« Merci, Madame Martin, d'avoir cru en moi. Merci de m'avoir fait me sentir important et de m'avoir montré que je pouvais faire une différence. »

Les larmes aux yeux, elle lui répondit doucement :

« Pierre, tu te trompes... C'est toi qui m'as appris que je pouvais faire une différence. Avant toi, je ne savais pas vraiment enseigner. »

Parfois, un simple geste peut illuminer une vie.

Aujourd'hui, soyez ce rayon de lumière pour quelqu'un. Un sourire, un mot, un encouragement...

Cela s'appelle la bienveillance.

Et qui sait ? Peut-être changerez-vous le destin de quelqu'un.